

tige faisait tort au sien et qui commettaient le crime impardonnable de ne pas penser, sentir, parler et agir toujours comme lui, il s'était élancé sur eux avec une fureur aveugle, les avait déchirés à belles dents, et n'avait suspendu ses outrages qu'après avoir satisfait sa haine.

Et cela fait, il avait posé la plume, et avait envoyé son article à l'imprimerie.

Terrible responsabilité que celle de l'écrivain, qui jette chaque matin, à la foule curieuse et passionnée, l'appât d'une phrase ardente ! Si une conviction sincère a guidé sa main, la force de ses opinions pénètre davantage, surtout dans les cerveaux étroits.

Mais ses opinions peuvent être fausses, et alors que de mal réel causé dans les âmes ! Si au contraire cet homme cède au désir malsain de répandre l'erreur pour elle-même, il n'est plus seulement pour les âmes un tentateur ; il en devient volontairement l'assassin !

Le lendemain matin, l'article s'étalait pompeusement dans les colonnes du journal. Plusieurs exemplaires étaient apportés dans le bureau du journaliste, et, pendant que celui-ci jouissait encore, dans son lit, d'un repos bien gagné, assis à son tour gravement dans le cabinet de travail, son enfant lisait...

A midi, des amis vinrent déjeuner avec le journaliste, et les félicitations de pleuvoir sur l'article publié le matin : " C'était vrai, c'était beau, c'était éloquent, c'était sublime, et cela ouvrirait les yeux des moins clairvoyants ! "

Le journaliste buvait les éloges avec délices.

Et, cependant, l'enfant écoutait...

Et, le soir venu, ce fut une autre histoire...

Le fils ayant manqué de respect à son père, le père s'emporta contre son fils, et, se levant soudain de table, il s'apprêtait à le souffleter, quand l'enfant, bondissant hors de sa chaise et se campant debout devant son père, les bras croisés, l'œil insolent et la bouche ironique :